

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Pologne et Italie

La dépêche relative à la Question Polonaise adressée par M. Boselli à l'ancien président du Conseil des ministres de Russie, à la suite du message identique de MM. Briand et Asquith, est une sorte de pacte « Pro Polonia » entre les Alliés d'Occident.

La manœuvre allemande du 5 novembre 1916 restera dans l'Histoire comme l'une des preuves les plus évidentes et les plus manifestes de la perfidie germanique.

Il était digne des héritiers de l'Ordre Teutonique de tendre à la Pologne ce nouveau piège infâme : lui promettre l'indépendance de l'une de ses parties mutilées, en échange de l'abandon définitif, par les Polonais eux-mêmes, des autres parties du pays.

Ce quatrième partage de la Pologne indigna jusqu'aux Turcs, alliés actuels de l'Allemagne, qui refusèrent de reconnaître le nouveau « Royaume ». Il indignerait certainement les Canaques eux-mêmes si ces sauvages avaient quelques notions de l'histoire de la Pologne...

Le silence prolongé de ceux dont le devoir était de parler haut et ferme a aidé la diplomatie allemande dans l'accomplissement de son plan ténébreux.

La « renaissance » de la Pologne, selon la formule de la Wilhelmstrasse, équivaut à l'ensevelissement de la nation polonaise. Tous les Polonais clairvoyants l'ont compris. Ils l'ont proclamé nettement dans leurs réunions et dans les grands organes européens. Mais que peuvent-ils faire de plus pour le moment, jugulés qu'ils sont et séparés du reste du monde par les sbires du Kaiser, qui leur apportent des rameaux d'olivier semés sur des canons lourds et sur des mitrailleuses libératrices?...

L'intérêt supérieur des Allemands, en ce moment, est de brûler les ponts entre la Pologne et la Quadruple Entente : les ponts de l'avenir conduisant en France, en Angleterre, en Italie... Ces ponts sont indispensables pour la reconstruction de l'Unité Polonaise. Leur anéantissement équivaudrait à la perte définitive de la Posnanie, ce berceau même de la Pologne.

Malheur à ceux qui aideraient l'ennemi séculaire de la Pologne dans l'accomplissement de cet acte criminel !

C'est un grand honneur pour la noble Italie d'avoir contribué au geste des Alliés, destiné à jeter un rayon de lumière sur la Question Polonaise ; à délivrer la conscience collective des nations de « ce cauchemar qui pesait sur l'Europe », suivant l'expression d'un penseur français.

Rappelons aussi ces lignes adressées par M. Boselli à M. Trépoïff, le nouveau premier ministre de l'Empereur de Russie et successeur de M. von Sturmer ; lignes citées par le journal *Le Temps* du 3 décembre :

« Il m'est agréable également de renouveler ici l'expression des sentiments par lesquels la nation italienne a salué la décision de votre auguste souverain en confirmant l'union et l'autonomie du peuple polonais, pour lequel le peuple italien a toujours nourri une sympathie vive et profonde ! »

Ces sentiments sont réciproques. L'Italie est aussi aimée sur les bords de la Vistule que la Pologne l'est sur les bords du Tibre.

Pologne ! Italie ! Ces deux noms n'évoquent-ils pas les plus beaux enthousiasmes du XVIII^e et du XIX^e siècle ?

C'est de la terre italienne que partirent vers la Pologne les célèbres Légions polonaises commandées par le général Dombrowski. Le chant



Les Allemands ont mobilisé de force les jeunes filles polonaises pour les faire travailler dans les mines de charbon de Westphalie. Cette curieuse photographie nous est parvenue directement de Westphalie.

patriotique intitulé « La Pologne n'est pas encore morte ! » qui immortalise cette marche glorieuse vers la Délivrance, est le plus populaire parmi les chants polonais.

Peut-on prononcer les noms de Kosciuszko et de Mickiewicz sans songer immédiatement à Giuseppe Garibaldi, le grand héros italien ?

Lorsque Garibaldi appela aux armes ses frères malheureux, la Pologne entière tressaillit d'émotion et tous ses fils, qui purent le faire, coururent vers l'Italie, brûlant de combattre pour la cause sacrée. Et lorsque, en mai 1915, le Gouvernement italien, présidé par le vaillant patriote Salandra, déclara la guerre à l'Autriche, le peuple de Varsovie illumina ses maisons, les sociétés patriotiques polonaises organisèrent des réjouissances publiques, la presse varsoviennne publia une série d'articles en l'honneur de l'Italia irredenta et le Comité de l'Union Polonaise Progressiste (Rada Polskiego Zjednoczenia Postepowego) adressa une dépêche de félicitations au président du Conseil des ministres italien.

Les liens d'amitié italo-polonaise datent du

règne du roi de Pologne Casimir le Grand (1333-1370), fervent admirateur de la culture italienne.

L'Académie de Cracovie, fondée par ce monarque en 1364, eut pour modèle l'Université de Bologne.

Les idées de la Renaissance trouvèrent en Pologne un terrain tout préparé. L'influence italienne y a été immense durant le XV^e et le XVI^e siècle, tant au point de vue politique qu'au point de vue artistique et littéraire.

Dans le domaine architectural, le style Renaissance a exercé également en Pologne une influence considérable et y a laissé des racines profondes.

Pendant le règne du roi Sigismond I^{er}, dit Le Vieux (1507-1548), marié avec une Italienne, la princesse Bona, de l'illustre famille des Sforza, ducs de Milan, tout ce qui est italien fait fureur en Pologne. Toutes les femmes et tous les hommes bien élevés parlent l'italien, les salons sont meublés dans le plus pur style de la renaissance italienne, les modes viennent d'Italie...

C'est la pleine lune de miel italo-polonaise.

Cette sympathie entre le peuple polonais et le peuple italien, rapprochés par la culture latine et la religion catholique, les deux mères nourricières de la Pologne, s'est continuée jusqu'au XX^e siècle : l'honorable M. Boselli vient de nous en donner une nouvelle preuve.

Et cette preuve, les Polonais, qui ne sont pas des ingrats, ne l'oublieront certainement pas dans l'avenir.

**

Le XIX^e siècle apporta à l'Italie l'unité nationale quasi complète ; la guerre actuelle fera le reste.

Le roi Victor-Emmanuel III achèvera l'œuvre de Garibaldi et de Victor-Emmanuel II, ce dont tous les Polonais, comme tous les Français, se réjouiront sincèrement.

Espérons que l'unité polonaise sortira, elle aussi, de cette guerre sanglante... Elle est inscrite, dès à présent, dans le programme des Alliés qui ne se la laisseront pas arracher par l'Allemagne au futur congrès de la paix...

Pour l'honneur de l'Humanité, la Pologne doit renaître de ses cendres. Elle doit redevenir une et indivisible, à l'instar de son amie latine, la belle et noble Italie.

VICTOR JOZE.

NOS BRAVES

Jablonski Pierre-Jean, ancien élève du lycée de Poitiers et de l'école des Chartes, fils de notre excellent ami M. le Docteur Jablonski, sous-lieutenant de la compagnie du regretté capitaine Dufumier, citée tout entière à l'ordre du jour, vient d'être cité à l'Ordre du Corps d'armée :

Jablonski Pierre-Jean, sous-lieutenant au 125^e : « Officier d'une valeur exceptionnelle sa bravoure réfléchie, son sang-froid imperturbable dans les occasions les plus critiques, lui ont conquis depuis longtemps l'absolue confiance de ses hommes. A l'attaque du 1^{er} novembre 1916, a réussi à ravitailler en plein jour et dans des circonstances très périlleuses, son bataillon qui manquait de munitions ; a montré dans toutes les phases de l'attaque, les plus belles qualités qu'on puisse admirer dans un chef. »

Propos d'un vieil émigré

VI

Une vieille et touchante coutume s'est conservée en Pologne. C'est la « wilia », le repas de la vigile [wigilia] de Noël.

Ce jour-là, on jeûne presque toute la journée. A l'exception du petit déjeuner du matin, on ne prend rien jusqu'au moment où apparaît au firmament la première étoile, celle qui jadis guida les mages vers Bethléem.

La nappe, d'une blancheur immaculée, qui recouvre la table, est étendue sur une légère couche de foin, en souvenir de la crèche. Les mets sont tous maigres. Le menu est composé de poissons, de pâtes au pavot, de riz, de fruits, de noisettes, de raisin sec, de lait d'amandes, etc...

C'est un devoir pour tous les membres de la famille d'assister à ce repas traditionnel. Combien n'hésitent pas de faire un voyage de quarante-huit heures et plus, pour venir s'asseoir avec leurs à la table de la « wilia » ?

Une pieuse cérémonie se rattache à la vigile de Noël. Au cours des journées qui la précèdent, le curé de la paroisse va de maison en maison en quête et souhaitant la nouvelle année, qui, pour l'Eglise, commence à Noël. Il offre ce jour-là à ses paroissiens des paquets d'hosties qu'on conserve jusqu'à la « wilia ». Avant de se mettre à table, le père de la famille prend une de ces hosties, il la rompt avec sa femme en lui souhaitant une bonne et heureuse année. Puis, chacun d'eux fait ensuite le tour des assistants en rompant avec eux les morceaux de l'hostie qu'ils viennent de partager. On s'embrasse, on fraternise avec les petits et les humbles. Les serviteurs ne sont pas exclus de cette cérémonie patriarcale et dans beaucoup de familles ils sont invités ce jour-là à prendre place à la table commune.

A la fin du repas apparaît un restant des anciennes coutumes païennes. On tente de prédire et de deviner l'avenir. Chacun plonge sa main dans la couche de foin sous la nappe et, selon la longueur de la tige d'herbe sèche qu'il en tire, il conclut de la durée des jours et des années qu'il lui reste encore à vivre.

Les Polonais tiennent beaucoup à la tradition de la « wilia ». A l'étranger, ils l'organisent fréquemment en commun. Se réunissant parfois par centaines autour de la même table, ils apportent ainsi un témoignage vivant des liens fraternels qui unissent les membres de la grande famille polonaise. A l'époque où, dans certains pays, l'élément polonais a été l'objet de mesures d'exception, où toute réunion polonaise et, à plus forte raison, tout discours en langue polonaise étaient sévèrement interdits, la « wilia » a été longtemps la seule occasion, où les Polonais furent libres de se rassembler et de s'entretenir des affaires de leur pays.

Triste a été cette année la « wilia » en Pologne. L'a-t-on faite ? N'y a-t-on pas renoncé ? Les Allemands l'ont-ils autorisée ? Et puis, qui y aurait assisté ? Les familles sont pour la plupart toutes dispersées. Les hommes valides sont aux armées ou bien ont été emmenés au fond de l'Allemagne pour y être employés à un travail forcé dans les usines.

Que de tristes pensées, que de larmes, cette fête d'habitude si joyeuse n'a-t-elle pas provoquées !

Je connais des familles dont la mère est restée dans une des villes occupées par les Allemands, son âge ne lui ayant pas permis de fuir devant l'envahisseur. Un de ses fils s'est trouvé en France au moment de la déclaration de la guerre et s'est engagé dans l'armée française où il fait bravement son devoir. L'autre s'est réfugié en Russie. Ils correspondent rarement. Les lettres mettent souvent plus de six semaines à arriver à destination. Tous les deux sont sans nouvelle de leur vieille mère et ne savent même pas si elle vit encore.

Nombreuses sont les familles polonaises qui sont dans la même situation. Séparées par la brutalité des événements, elles attendent le jour de la délivrance où elles pourront peut-être se retrouver.

Si quelques-unes ont eu le courage de respecter la vieille coutume de la « wilia », ce n'est pas la joie qui a régné à la table familiale à moitié déserte. C'est le sort de la patrie si cruellement éprouvée qui a fait les frais de la conversation. On a oublié ses intérêts personnels. Ceux du pays sont au premier plan. Les souhaits qu'on a échangés en rompant l'hostie traditionnelle n'avaient pour objet qu'une seule chose : un avenir meilleur pour la terre des ancêtres. Que Dieu permette de la soustraire au joug brutal des envahisseurs ! Que les membres de la famille polonaise se réunissent un jour de nouveau et qu'ils puissent, lorsque aura brillé au firmament l'étoile de la délivrance, recommencer une ère nouvelle de bonheur et de prospérité ! Lorsqu'ils tentèrent de deviner l'avenir et plongèrent les mains dans le foin étendu sous la nappe, ce n'est pas à eux assurément, ce n'est pas à la longueur de leur vie qu'ils pensèrent. A quand la victoire finale ? A quand la délivrance ? Voilà les questions que pleins d'angoisse et d'anxiété ils se sont posées.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

La Paix et la Pologne

Le Tsar Nicolas II, dans l'ordre du jour adressé le 27 décembre à l'armée et à la marine russe, avait dit :

En même temps, elle se hâte de tromper l'opinion sur la puissance de son armée en utilisant son succès temporaire en Roumanie. Mais si l'Allemagne avait la possibilité de déclarer la guerre et de se jeter sur la Russie et son alliée la France au moment le plus défavorable pour elles, à présent, devenus fort pendant la guerre, les Alliés, parmi lesquels se trouvent la puissante Angleterre et la noble Italie, ont, à leur tour, la possibilité de ne commencer les conférences sur la paix qu'au moment qui leur sera le plus commode.

Ce moment n'est pas encore arrivé. L'ennemi n'est pas encore chassé des territoires occupés. La Russie n'a pas encore réalisé les devoirs créés par la guerre : la possession de Tsargrad et des détroits, ainsi que la création de la libre Pologne, composée de ses trois parties jusqu'à présent séparées.

Toutes ces choses ne sont pas encore assurées qui doivent nous donner une paix digne de vos exploits glorieux, mes glorieuses troupes, une paix telle que les générations futures béniront notre sainte mémoire.

Une page d'histoire politico-religieuse

L'AFFAIRE DE THORN

16 juillet 1724

L'attitude inconsciente des nobles, des membres du Sénat (1) et des hommes politiques de la République ne fut pas une des moindres causes de cette regrettable mentalité qu'on ne peut pas absoudre complètement. C'est ainsi qu'à la Diète de Grodno, tenue en 1726 et dans laquelle on vota le libre exercice de leur religion pour les dissidents, chaque député ne manqua pas de commencer, en prenant la parole, d'adresser au Grand Chambellan prince Lubomirski de vifs et chaleureux remerciements pour avoir sauvé, par son énergie, l'honneur de la République.

Quant au retentissement que l'Affaire de Thorn eut en Europe, on peut dire qu'il fut considérable, surtout depuis la publication à Amsterdam de la célèbre brochure : *Thorn Affligée* ou

(1) Les membres du Sénat étaient nommés par le roi, sauf quelques exceptions, et comprenaient : les archevêques et évêques du Royaume ; les palatins ou voïewodes, les Castellans, les grands dignitaires et huit ministres. En 1569, le sénat se composait de 139 membres dont le nombre s'augmenta d'année en année pour atteindre en 1726 celui de 153.

relation de ce qui s'est passé dans cette ville depuis le 16 juillet 1724, tirée des mémoires certains, pour les personnes qui aiment la justice et la vérité.

Les puissances protestantes s'émurent, de multiples réclamations diplomatiques furent adressées au roi de Pologne. Le premier des souverains étrangers qui éleva la voix contre la rigueur excessive de la sentence du Tribunal des Assesseurs fut le tsar Pierre le Grand (1), ce monarque absolu dont les mains restaient souillées du sang de son propre fils, Alexis, assassiné par son ordre et de celui de nombreuses autres victimes à l'exécution desquelles il se plaisait à prendre part lui-même ! Dès le 6 août 1724, soit la quarante-troisième année de son règne, Pierre le Grand écrivit à Auguste II :

« On dépouille (en Pologne) les Evangéliques des droits, libertés et privilèges dont ils ont joui de tout temps et qui leur ont été confirmés à perpétuité, par les lois fondamentales de la République et par le traité qui subsiste entre V. M., la République et nous... Aussi nous nous trouvons obligés de maintenir les grecs (les orthodoxes) et en général les protestants dans leurs droits et nous conjurons V. M. et la République de ne pas permettre qu'ils soient désormais exposés à la persécution de quelques particuliers et de prendre pour cela des mesures efficaces dans la Diète prochaine. Nous espérons que V. M. de concert avec la République fera attention à nos prières et à nos justes desirs, d'autant plus qu'Elle n'ignore pas que plusieurs Puissances Protestantes s'intéressent fortement aux non conformistes et que si l'on continuait à les maltraiter, on donnerait lieu à de fâcheuses suites. »

Cette lettre de Pierre le Grand à laquelle on ne saurait refuser le mérite d'une extrême modération, ne fut pas prise en considération par son royal destinataire qui ne fit rien pour arrêter les poursuites contre les luthériens de Thorn et surseoir à l'exécution de la peine capitale prononcée contre onze d'entre eux.

Un peu plus tard, aussitôt qu'il eut connaissance de l'exécution des accusés de Thorn, le roi de Prusse Frédéric Guillaume I^{er} s'adressa à tous les souverains de l'Europe pour appeler leur attention sur cet attentat contre la liberté des dissidents et contre la violation flagrante de l'article 25 du traité d'Oliva, garantissant aux dissidents de Pologne les mêmes droits qu'aux autres habitants du Royaume.

Dès le 23 décembre 1724, il écrivit au Roi de Danemark, Frédéric IV ; au roi de Suède, Frédéric I^{er} ; aux Etats généraux de Hollande ainsi qu'au tsar Pierre le Grand leur demandant à tous de prendre en mains la défense des dissidents en Pologne. Le roi de Prusse qui, d'ailleurs, ne se faisait pas faute de molester dans ses propres Etats ses sujets catholiques, n'en resta pas là. Le 9 janvier 1725, il adressa à Auguste II une lettre dont la violence contraste étrangement avec le ton si modéré de la lettre du tsar moscovite. On n'en citera que le passage suivant :

« On prie le Roi Auguste de laisser à la ville de Thorn ses droits religieux et laïques : que ce qui s'y oppose soit annulé afin que les Puissances Protestantes ne soient pas mises dans la nécessité d'avoir recours aux mesures qui, dans des cas pareils, correspondent au droit divin et au droit des peuples !... »

Pendant tout le cours de cette année 1725 le monde diplomatique fut profondément agité par cette affaire de Thorn qui fut portée devant l'Empereur Charles VI, garant du traité d'Oliva.

Georges I^{er}, roi d'Angleterre, délégua en 1726 à l'Assemblée des Protestants allemands, *corpus evangelicorum*, réunie à Ratisbonne, son ambassadeur Finch qui invoqua, dans un discours violent contre le roi de Pologne, la stricte exécution du traité d'Oliva dont son gracieux souverain était un des garants.

« Les extrémités, dit-il, auxquelles les affaires de Thorn ont été portées contre cette ville par les conseils téméraires, pour me servir d'une expression très douce, des ennemis jurés et déclarés de notre sainte foi, sont trop récentes pour que l'on puisse me reprocher de vouloir réveiller le souvenir d'une scène si tragique, si barbare et si funeste, laquelle scène devrait être ensevelie dans un oubli éternel pour l'honneur même de ceux qui en sont les auteurs et qui ont fort mal servi leur maître »

(1) Il régna de 1682 à 1725.

« ainsi que leur patrie... La conscience du Roi, mon maître, comme garant du traité d'Oliva, l'oblige à prendre part aux infractions inouïes que l'on vient d'y faire. Il est avéré que de ces pauvres gens exécutés à Thorn il y en a qui méritent la qualité de martyrs à d'autant plus juste titre qu'ils auraient pu sauver leur vie s'ils avaient voulu sacrifier leur religion. Le peuple anglais demande d'une voix unanime ou justice ou vengeance ! Je ne doute pas que cette affaire de Thorn sera portée devant le Parlement qui ne manquera pas de soutenir S. M. dans toutes les résolutions qu'Elle jugera convenable de prendre, avec la dernière goutte de son sang et le dernier denier de son trésor (1). »

Electrisée par un langage aussi passionné qu'il était dépourvu de toute fleur diplomatique, l'Assemblée de Ratisbonne adopta les conclusions de l'Ambassadeur anglais et décida d'intervenir sans aucun retard auprès du Roi Auguste dans un sens favorable aux dissidents de Thorn. Intervention qui n'eut d'ailleurs, aucune influence sur le Roi de Pologne qui répondit par de simples échappatoires, accusant la disposition des esprits et se retranchant derrière les restrictions apportées, par la Constitution, à ses prérogatives royales !

Peu satisfait de cette réponse dilatoire, l'Ambassadeur Finch se rendit de Ratisbonne à Dresde, dans le but d'obtenir du Roi Auguste quelques assurances plus explicites sur le sort des dissidents de Thorn. N'ayant pas pu joindre le Roi qui se trouvait à Varsovie, il le suivit en Pologne ; mais malgré toutes ses instances il ne parvint pas à obtenir une audience. Devant son obstination à être reçu par le Roi, on lui fit comprendre qu'il abusait de sa situation diplomatique et qu'il devait quitter le territoire de la République. Le grand Chancelier de la Couronne, Jean Szembek, lui notifia de la manière la plus formelle qu'il n'obtiendrait aucune audience officielle d'Auguste II. Mais avec la ténacité d'un Anglais de bonne race, Finch ne se rebuta pas et multipliant ses démarches, il finit par être reçu à titre privé par le Roi. Cette concession de la part du souverain fut sévèrement critiquée comme un acte de faiblesse et fut portée devant la Diète de Grodno où sénateurs et délégués de la noblesse ne cachèrent pas leur mécontentement de la conduite du Roi auquel ils reprochèrent vivement d'avoir porté une atteinte regrettable à la dignité nationale.

La France eut, elle aussi, à s'occuper des tristes événements de Thorn. Dans les Instructions données, le 30 avril 1726, par le ministre des Relations Extérieures, Ch. de Fleury d'Armenonville, comte de Morville, au sieur abbé de Livry, se rendant à Varsovie en qualité d'Ambassadeur de Louis XV près le Roi et la République de Pologne, on peut lire les recommandations suivantes (2) :

(A suivre.)

ALFRED MELON.

La Pologne était dans les fers du Russe, mais les Polonais sont restés libres. Grand exemple qui vous montre comment vous pouvez braver la puissance et l'ambition de vos voisins. Vous ne saurez empêcher qu'ils ne vous englobent, faites au moins qu'ils ne puissent vous digérer.

(J.-J. ROUSSAU, *Consid. sur le Gov. de Pologne.*)

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— La démission du chef de l'administration civile allemande à Varsovie.

Le « Naprzod » (En avant), journal paraissant à Cracovie, reçoit de Varsovie la nouvelle que le chef de l'administration civile allemande, M. von Kries, quitte son poste.

En son temps, la « Frankfurter Zeitung » avait annoncé que la motion connue de la majorité de la Chambre des députés de Prusse, avec son caractère non seulement antipolonais, mais

(1) GROCHOWSKI. *Récits et Etudes historiques*. Posen, 1863.

(2) *Recueil des Instructions données aux Ambassadeurs et Ministres de France en Pologne*, par LOUIS FARGES. Paris, 1888.

Vient de paraître notre numéro album :

POLONIA-NOËL

consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles.

Cet album forme un volume in-quarto Jésus de 84 pages, richement illustré et contient notamment, entre autres essais et études. — Une introduction de M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés ; — France et Pologne au moyen âge, d'Henri Sigismond ; Les Capétiens sur le trône de Pologne, d'Alexandre Schurr ; — Ronsard et Kochanowski, de Casimir de Woźnicki ; — Le duc d'Anjou Henri III de Pologne, d'après Noailles, par A. S. ; — Pour la Pologne, d'André Lebey, député, membre de la Commission des Affaires Extérieures ; — Les amis de la Pologne, de Charles Dupuy, sénateur de la Haute-Loire, ancien Président du Conseil des Ministres, ancien Président de la Chambre des Députés ; Jean le Grain (Jan Ziarno), d'Antoni Potocki ; — France et Pologne, de W. Lutoslawski ; — Un voyage princier au XVII^e siècle, de Valentine de Puthod ; — Les limites du possible, d'Yves Guyot, ancien ministre ; — Une Française sur le trône de Pologne, d'Henri Sigismond ; — L'union indivisible de la Pologne, d'Henri Welschinger, membre de l'Institut ; — Pour la cause de Stanislas Leszczyński, de Georges Lacour-Gayet, membre de l'Institut ; — La reine Marie Leszczyńska, de Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles ; — Stanislas Leszczyński, Bienfaiteur de la Lorraine, de la princesse Théodore de Bauffremont ; — Dumouriez en Pologne, d'Arthur Chuquet, membre de l'Institut ; — La Pologne et la Révolution, de Georges Bienaimé ; — La Pologne et les sympathies des Alliés, de Louis Martin, sénateur du Var ; — Louis XVIII, bourgeois de Varsovie, de Victor Joze ; — Les Polonais dans l'armée de Napoléon I^{er}, d'Edouard Driault, directeur de la « Revue des Etudes Napoléoniennes », Président du Comité Michelet ; — La Pologne dans la civilisation latine, de Marius Leblond ; — Le duché de Varsovie, d'Edouard Driault ; — Napoléon I^{er} et les Allemands, d'Albert Cim ; — Les nations sœurs, de John Charpentier ; — La France et les partages de la Pologne, de Paul de Nic ; — Les Emigrations polonaises en France, de Venceslas Gasztowt ; — Un triumvirat franco-polonais au Collège de France, de Z.-L. Zaleski ; — Chopin et la France, de Camille Le Senne ; — Les malheurs de la Pologne, de Stéphane Pichon, sénateur, ancien Ministre des Affaires Etrangères ; — La Prusse et la question polonaise en 1863, d'Antonin Debidour, professeur à la Sorbonne. — Les exemplaires sont en vente à l'administration de la revue Polonia (3 bis, rue La Bruyère, Paris IX^e) au prix de 5 francs, franco 5 fr. 60. — Il a été tiré cent exemplaires sur papier de luxe. Vingt seulement de ces exemplaires sont mis en vente à raison de 30 francs le numéro.

encore ouvertement malveillant envers la proclamation austro-allemande du 5 novembre, portait, entre autres, la signature de M. von Kries. En conséquence — dit le « Naprzod » — il y avait une contradiction flagrante entre les fonctions de M. von Kries qui lui commandaient de compter avec la proclamation et son attitude comme député à la Diète de Prusse.

— Texte de la Protestation des Polonais d'Amérique contre la proclamation austro-allemande.

Dans notre bulletin n° 129, nous avons annoncé que les chefs des organisations polonaises aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, constitués en Département national polonais à Chicago, ainsi que le célèbre artiste et patriote polonais, I. J. Paderewski, s'étaient joints à la déclaration des hommes politiques polonais des trois parties de la Pologne, publiée le 11 novembre à Lausanne et à Paris, contre la proclamation du 5 novembre des Empires centraux. La protestation des Polonais d'Amérique, dont les journaux polonais d'Amérique nous apportent aujourd'hui le texte, est conçue en ces termes :

Le 5 novembre 1916, par la volonté commune de Leurs Majestés les Empereurs d'Allemagne et d'Autriche a été annoncé à l'une seulement des trois parties de l'ancienne République de Pologne qu'elle deviendra Royaume indépendant.

Les deux monarchies ont évidemment accompli ce grand acte en qualité de chefs suprêmes de leurs armées, car le manifeste n'est pas contre-signé par les chanceliers des empires centraux ce qui, eu égard à la constitution allemande en particulier, lui enlève toute valeur juridique.

Le caractère stratégique du document est confirmé par le fait qu'il ne donne pas de roi au nouveau royaume, qu'il n'en fixe pas les limites, et que, par contre, conjointement avec des promesses encore indéfinies, il appelle expressément les ressortissants du nouvel Etat à former une armée nationale.

Séparés du reste du monde, affamés, abattus, terrorisés, les Polonais, s'ils ne croient point aux promesses, devront obéir aux ordres.

Mais nous, bien que loyaux citoyens des Etats-Unis, ne pouvons oublier que nous sommes une fraction de l'antique, grande et célèbre République polonaise — une fraction, mais plus nombreuse pourtant que la population des royaumes de Norvège et du Danemark, plus nombreuse que la malheureuse et héroïque Serbie, et c'est du fond de nos cœurs alarmés que nous protestons contre la nouvelle iniquité qui menace la patrie de nos pères.

Nous, de par l'élection et de par notre charge, représentants légaux de l'immense majorité des quatre millions de Polonais, citoyens américains ; nous qui ne mourons pas de faim, nous qui ne sommes pas à la merci de millions de soldats ennemis, qui avons conservé notre libre volonté, notre parole libre, notre indépendance d'opinion.

Protestons contre la formation à l'aide de nos frères qui subsistent, d'une armée auxiliaire de ceux qui précisément ont dépouillé la nation polonaise de ses vêtements et aujourd'hui, en échange de la dernière goutte de son sang, lui offrent des lambeaux ;

Protestons, car contraindre la Pologne qui a souffert plus que toute autre nation, à de nouveaux sacrifices, serait un crime ;

Protestons, car nous ne voulons pas que la jeunesse polonaise soit poussée à une lutte sans but, à une mort sans gloire ;

Protestons, parce que nous ne voulons pas que soient souillées les mains polonaises en levant le drapeau aussi contre des nations qui jamais ne nous ont fait du mal, qu'estimaient et qu'aimaient nos aïeux, que depuis cent vingt ans ont unis aux Polonais les liens d'une glorieuse fraternité d'armes ;

Protestons, car l'établissement, *manu militari*, d'un prétendu gouvernement polonais qui ne serait qu'un instrument docile aux mains des chefs militaires des empires centraux, qui devrait donner son approbation à la création d'une armée nationale, nous semble une violation du droit des nations et des droits de l'homme ;

Protestons contre ce nouveau partage de la Pologne, et joignons notre voix à celle de tous nos frères de Pologne et de l'étranger pour pou-

ser ce cri : « La Pologne doit être libre, indépendante et entière » !

Le Comité exécutif et le Département National du Comité central de secours polonais en Amérique : I. J. Paderewski, Président honoraire; Dr. Fr. E. Fronczak, deuxième Président; T. M. Helinski, troisième Président; C. W. Sypniewski, Président du Département National; J. F. Smulski, Président du Comité exécutif du Département National; K. Zychlinski, Vice-Président; P. Rostenkowski, Vice-Président; Anna Neumann, Vice-Présidente; Henryk Setmajer, Secrétaire; J. Magdziarz, Trésorier; Ks. Wl. Zapala; Ks. Br. Celiowski; M. Milewska; A. E. Napieralska; Stan. Szwajkart; J. S. Rybicki; Dr. T. A. Starzynski; F. S. Barc; F. Porzuczek; Fr. Rezmerowski.

BULLETIN

• M. Edmond Privat à Varsovie.

Nous avons signalé dans notre dernier numéro l'arrivée à Varsovie de M. Edmond Privat, ancien correspondant du *Temps*. Elle a produit une certaine sensation dans la presse polonaise. M. Privat a l'intention de faire une série de conférences sur la question polonaise. Les journaux voudraient savoir à l'avance les idées qu'il a l'intention de développer. L'un d'eux, le *Kurjer Warszawski*, a obtenu de lui une interview à ce sujet. « Vous me demandez, a dit M. Privat, quelle est actuellement l'opinion de l'Europe occidentale au sujet de la Pologne. Je vous répondrai franchement qu'on y est très mal informé. La propagande russe a eu pour effet de faire croire que la majorité des Polonais se contenteraient volontiers d'une autonomie sous le sceptre du Tsar. On a pris la dernière protestation polonaise de Lausanne pour l'expression de l'opinion générale en Pologne. Il est d'ailleurs tout naturel qu'on prête foi volontiers à ce qui est agréable. Vous me demandez ensuite quelle est mon opinion personnelle à l'égard de la Pologne. Je ne suis pas Polonais, mais je suis un ami sincère et un admirateur de votre grande nation. Je lui souhaite une existence libre et indépendante pour le bien de toute l'Europe. Je ne veux pas me mêler à votre politique intérieure, ni juger, ni condamner tel ou tel parti. J'ai un moyen pratique d'exprimer mes sympathies pour votre peuple en faisant connaître à l'étranger vos aspirations et la véritable situation de votre pays. Mon activité n'a d'ailleurs consisté jusqu'ici qu'à rectifier, autant que je l'ai pu, les fausses informations qui étaient répandues en France, en Angleterre et en Suisse sur la Pologne. Je me suis efforcé à souligner le peu de confiance qu'on fait naître parmi les Polonais les projets d'autonomie et d'annexion. J'ai tâché de démontrer, dans mes brochures et dans mes articles, que les promesses du Grand-Duc Nicolas ne sont plus suffisantes à l'heure actuelle. La bureaucratie russe leur a donné un démenti trop formel, pour que le peuple polonais puisse encore désirer le retour des Russes. J'ai prouvé ensuite que les partis « d'action » prenaient en Pologne une grande importance et que le silence de l'Entente pouvait amener les Polonais à revenir à leur ancienne politique envers la Russie. J'ai toujours préconisé pour la Pologne une existence indépendante. J'ai toujours réclamé pour elle la place qu'elle mérite par le grand rôle historique et civilisateur qu'elle a joué parmi les peuples chrétiens en remplissant la mission de rempart de l'Europe en Orient. Voilà le rôle que j'ai joué jusqu'ici et auquel j'ai l'intention de rester fidèle dans la question polonaise. »

Les déclarations de M. Edmond Privat ne nous ont pas surpris. Nous étions parfaitement au courant du « rôle » qu'il a joué ou qu'on lui a fait jouer dans la question polonaise. Mais ce qui nous étonne profondément, c'est que la censure allemande à Varsovie ait été si favorable à la publication de son interview. A moins qu'elle ne se soit rappelée que les soi-disant fausses informations que, selon lui, on répand sur la Pologne en France, en Angleterre et en Suisse ont toujours été le thème favori des journaux berlinois pour qui le rapprochement russo-polonais et la réalisation des promesses faites par l'Entente à la Pologne ont toujours été un véritable cauchemar.

• L'Exposition à la Revue « Polonia ».

Afin d'inaugurer notre nouveau local, nous avons organisé une exposition de livres français consacrés à la question polonaise, de traductions d'auteurs polonais en français, d'estampes, de lithographies, de cartes postales et de souvenirs polonais.

Notre exposition est ouverte tous les jours, de 2 à 6 heures.

La visite n'oblige à aucun achat.

• L'Aide Morale.

La deuxième séance consacrée par « l'Aide Morale » à la Pologne a eu lieu le dimanche 17 décembre à la mairie du XVIII^e arrondissement sous la présidence de M. le docteur Mayoux, maire-adjoint, et la direction de M. Aimé Levy, ancien député. — Devant un auditoire de plus de 700 personnes, M. Parmentier, professeur au Collège Chaptal, a retracé, avec beaucoup de succès, le glorieux passé de la Pologne. — La conférence sur la « Musique populaire polonaise et la musique de Chopin » fut illustrée par M. L. Rogowski qui a bien voulu donner, lui-même, au piano les airs de danses populaires de son pays qu'il a recueillis et transcrits.

Les artistes, M^{mes} Amadei-Cwiklinska, Halka Ducraïne, Darska, Guyonnet, Remonit et M. Amadei, déjà connus du public de « l'Aide Morale », ont été chaleureusement applaudis.

• Nous prions.

Nous prions toutes les personnes qui ont souscrit aux exemplaires de notre *Polonia-Noël* de bien vouloir les faire prendre à l'administration de la Revue *Polonia*.

REVUE DE LA PRESSE

Le *Journal des Débats* publie une intéressante notice sur la question polonaise et la presse allemande :

« Le journal socialiste *Volkstimme*, de Saint-Gall, dans son numéro 299 du 20 décembre 1916, publie des révélations curieuses sur les consignes qui ont été données à la presse allemande au sujet des affaires polonaises. »

« Le *Volkstimme* a eu entre les mains un document exposant la ligne de conduite imposée par le gouvernement allemand à ses journaux, et qui peut se résumer comme suit :

« 1^o Nos ennemis vont attaquer notre décision et il s'agit de la défendre; »

« 2^o Il s'agit d'éviter que les dispositions ultérieures à prendre d'accord avec nos alliés rencontrent des difficultés; »

« 3^o Il s'agit d'éviter que la confiance de l'Etat polonais à créer soit ébranlée pour ce qui concerne les rapports de cet Etat avec les puissances centrales. Il s'agit surtout de bien réfléchir à ce que l'on dira sur les rapports de la question de la Pologne prussienne avec la décision prise et la discussion des questions économiques pour l'avenir. »

« Par égard pour l'union de notre peuple, nous exigeons qu'il ne se fasse aucune critique au sujet de cette décision, ce qui n'aurait qu'un résultat : exciter l'opinion publique en Allemagne. »

« C'est pour cette raison que les discussions sur cette question restent confinées dans le cadre du manifeste. Au delà de ce cadre, il sera défendu jusqu'à nouvel avis : »

« 4^o De discuter l'importance future de l'armée polonaise et son emploi en faveur des puissances centrales. »

« Il est permis de dire : le consentement pour la constitution d'une armée polonaise n'est rien de nouveau, vu que les légions polonaises se sont battues contre la Russie. Les Polonais brûlaient d'envie d'avoir une armée à eux et c'est un signe de confiance particulière de la part des puissances du centre que de la leur avoir accordée; »

« 2^o De discuter les limites du nouvel Etat. »

On ne devra particulièrement pas demander que la Lithuanie soit comprise dans le nouvel Etat, de même que l'on ne pourra demander que la Pologne prussienne ou autrichienne soit comprise dans la Nouvelle Pologne; »

« 3^o De faire à notre alliée, l'Autriche-Hongrie, des exposés historiques ou bien des demandes pour l'avenir, qui rendraient difficile la continuation de cette entreprise et qui pourraient troubler nos rapports d'amis et d'alliés. Pour la même raison, on ne pourra pas donner la préférence aux désirs de notre alliée, au grand dommage des intérêts allemands. »

Le *Télégramme* de Toulouse dans le numéro 6206 a publié un article en tête de M. L.-A. Pagès :

« « La Russie ne fait que répondre, par sa note du 15 novembre, à l'acte de l'Autro-Allemagne incorporant les Polonais aux Empires et aux armées du kaiser et de François-Joseph. Le nouveau manifeste du tsar n'a pas d'autre sens, ni d'autre valeur ». Ainsi pensent beaucoup d'esprits faussés par l'hypocrisie et par l'audace allemandes. »

« Il est donc nécessaire de rappeler la vérité et de préciser quelques dates relativement à cette si importante question de la reconstitution de la Pologne. »

« Voici, d'abord quelques textes. Ce sont les engagements de principe pris par les représentants des nations alliées vis-à-vis des peuples déjà indépendants ou méritant de le devenir : »

AU NOM DE LA FRANCE

M. R. Poincaré

Président de la République

« « A l'heure solennelle où l'Italie entre résolument dans la voie glorieuse que lui tracent ses destinées, la France se réjouit de penser que les deux nations sœurs vont lutter une fois de plus pour la défense de leur civilisation commune et pour l'affranchissement des peuples opprimés. » (Mai 1915.) »

M. Viviani

Président du Conseil

« « Nous luttons pour la libération des peuples opprimés et pour la reconstruction des unités nationales. » (22 décembre 1914.) »

M. A. Briand

Président du Conseil

« « La France dans cette guerre, — c'est son honneur et ce sera sa gloire — est le champion du monde. Elle est debout, l'épée à la main, se battant pour la civilisation et pour l'indépendance des peuples. » (Juin 1915.) »

AU NOM DE L'ANGLETERRE

M. Asquith

Premier Ministre

« « Ce n'est pas à la légère que nous avons tiré l'épée du fourreau; nous ne l'y remettrons pas avant que les droits des petites nationalités soient placés sur des bases inattaquables. » »

Sir Edward Grey

Ministre des Affaires Étrangères

« « Nous voulons que les peuples de l'Europe soient libres et qu'ils jouissent de leur complète indépendance. » »

AU NOM DE LA RUSSIE

Le grand-duc Nicolas

« « Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Sa Majesté Impériale a ordonné de porter à la connaissance de tous les Polonais que cette guerre est une guerre d'affranchissement des Slaves et entre autres des Polonais. » »

« « Sous le sceptre de l'empereur de Russie, la Pologne renaîtra libre dans sa religion, libre dans sa langue, et autonome... L'aurore d'une vie nouvelle se lève pour vous. » (Manifeste solennel du 14 août 1914.) »

Les premiers ministres russes.

« En août 1915, M. Gorenaykine, président du Conseil russe, prononce le mot d'« autonomie », et annonce que le tsar lui a ordonné d'élaborer immédiatement le projet d'autonomie de la Pologne. Ce projet traîne tout l'hiver, d'ailleurs. En juillet 1916, M. Sazonoff, président du Conseil, le présente à la Douma. On le discute. »

« Enfin, le 15 novembre 1916, le gouvernement impérial russe s'engage à créer une Pologne intégrale, qui jouira du droit de régler librement sa vie nationale, intellectuelle et économique, sur les bases de l'« autonomie », sous le sceptre des souverains russes. »

« Tel est l'état de la question, au point de vue des engagements précis et fermes pris par les Alliés. Ils sont d'une telle antériorité aux mesures intéressées et tyranniques prises par l'Autro-Allemagne, qu'il n'est pas besoin d'insister pour en faire ressortir le caractère spontané, loyal, et pratique. »

« Et maintenant, d'un mot, posons quatre règles, quatre principes, quatre fondements sur lesquels doit s'établir, s'il veut durer, l'acte solennel de la reconstitution de la Pologne intégrale : »

« I. — La nation polonaise, qui compte 22 millions d'âmes, constitue une réalité et une unité ethnique, géographique, historique, économique et linguistique au moins aussi nette que la nation bulgare, la nation roumaine, la nation serbe, la nation belge. »

« II. — La reconstitution de la Pologne intégrale n'est pas un problème à discuter entre Russes et Polonais seuls, entre Prussiens et Polonais seuls, entre Autrichiens et Polonais seuls. C'est une question internationale. »

« III. — La Prusse est l'ennemie naturelle et héréditaire de la Pologne; elle ne doit pas être consultée pour l'élaboration de l'acte de résurrection de ce pays. »

« IV. — Les Russes sont les amis naturels des Polonais, quels qu'aient été les dissentiments passés; les uns et les autres sont membres de la même famille slave: c'est entre eux surtout que la réglementation future doit être discutée. »

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Niemiecka deklaracja pokojowa w Polsce.

Miarą przygnębienia i wyczerpania sił żywotnych może być ta notatka, zamieszczona na szpaltach « Nowej Reformy » po datę dnia 13 grudnia rb. a więc organu nawskroś austrofiłskiego w Krakowie :

« Miasto nasze przeżyło wczoraj znowu jeden z tych pełnych wzruszeń dni, które trwale wryją się w pamięci ludzkiej. Gdy w popołudniowych godzinach ukazało się wydanie « Nowej Reformy », z deklaracją pokojową mocarstw centralnych, wieść o tym wypadku dziejowym wstrząsnęła silnie ludnością Krakowa, wywołując uczucie niepodzielnej radości. Udzielano sobie wiadomości wzajemnie z obliczem rozpromienionem jako pierwszej tak gorąco pożądanej wieści o zbliżającym się pokoju. W kawiarniach odczytywano sobie głośno odczytane telegramy, a ożywione rozmowy na temat pokoju i wojny napełniały lokale niezwykle rozgwarem. Nie brak było sceptyków, którzy, jak zwykle w podobnych razach, przyjmowali wiadomość z niedowierzaniem i snuli odpowiednie wnioski. Faktem jest jednak, że wrażenie wiadomości było niezwykle silne. Pierwsza istotna « jaskółka » pokojowa, zwiastująca po długiej zimie wiosnę życia, spotkała się z sympatycznym przyjęciem. »

« Nowa Reforma », ludzka z dnia a dzieńowych czytelników obrazami zwycięstw i chwały oręża austro-niemieckiego, już dojrzała pierwszą « jaskółkę » pokojową! Tymczasem, tymczasem jest to złowroży ptak nachodzącego pogromu. Biedni bracia nasi w Krakowie zaiste ciężkie przeżywają chwile jeżeli dali się tak łatwo otumanąć zawodnej nadziei.

— Dla Braci naszych w Stanach Zjednoczonych.

Braciom naszym w Stanach Zjednoczonych, tak często wódczonym na manowce opinii przez rozmaitych fałszywych proroków, zalecamy odczytanie numeru Nowej Reformy z dnia 16 grudnia, wydanie popołudniowe (Nr. 631).....

Owóż w numerze tym znajdują Bracia nasi sążniste artykuły, którego osnową jest, że proklamacja austro-niemiecka została powitana entuzjastycznie przez « Polaków Amerykańskich », że ci takie i takie mądrego wyprawili do pruskich i niemieckich ekscelencji etc., etc. Oczywiście, jest to jedna z wielu sztuczek sławetnego « Komitetu obrony narodowej », który znów dopuścił się fałszu... I jest to jeden więcej figiel Nowej Reformy, której zdaje się widocznie, że społeczeństwo polskie nigdy ani od niej ani od panów Konopińskiego i Srokowskiego porachunku nie zażąda ..

Bracia nasi w Stanach Zjednoczonych winni atoli wziąć to pod uwagę, winni pamiętać i o tem, że gdy te słowa kreślimy, imci pan Młynarski, jako « zasłużony działacz amerykańskopolski » zjechał do Warszawy i znów fałszuje tam opinię publiczną i okłamuje Rodaków. W Ameryce prawili duby smalone o tem, co się rzekomo dzieje nad Wisłą, a dziś, nad Wisłą, rozpowiada bajdy o tem, co myślą i czują Polacy w Ameryce.

— Żydzi protestują przeciwko klamstwom niemieckim.

« Zgoda » chicagowska ogłasza, co następuje : « Żydzi amerykańscy, przez swoje główne organizacje, oświadczyli publicznie, że niemieckie obietnice, co do nadania żydom pełnych praw w Polsce budowanej przez Niemców i uznanie

religii żydowskiej są błagą, obliczoną na pozyskanie żydów dla swej niemieckiej sprawy. Żydzi oświadczają, że w Polsce, od wieków, krzywda im się nie działa i nigdy ich tam nie prześladowano za wierzenia religijne. Niemcy więc bezczelnie kłamią, jeżeli twierdzą, że dopiero oni w Polsce, pod zaborem rosyjskim, wprowadzają wolność wyznania dla żydów. »

— Charakterystyczny zakaz.

W « Dzienniku rozporządzeń » generała gubernatora warszawskiego — jak podaje *Wiecz-Wremia*, wydrukowano bardzo charakterystyczny zakaz przyjazdu mieszkańców Galicji i Poznańskiego do Królestwa Polskiego, o ile nie jest wywołany okolicznościami wojennymi.

— Sprawa pułkownika Sikorskiego.

Warszawski « Głos Stolicy » zamieszcza w numerze 5 następującą notatkę :

« Od pewnego czasu po klubach i kawiarniach usilnie kolportowane są odbliski utrzymanej w podrażnionym i napastniczym tonie publikacji pod tytułem : « List Wacława Sieroszewskiego do pułkownika, Wł. Sikorskiego. » Jak się dowiadujemy, pułkownik Sikorski otrzymał oryginalny powyższego listu dopiero w ubiegłą sobotę i nazajutrz rano, za pośrednictwem dwóch oficerów Legionów polskich, zawiadomił p. Sieroszewskiego, że, zgodnie z obowiązującymi przepisami wojskowymi, oddaje sprawę o oszczerstwo do decyzji komendy Korpusu Polskiego. Komenda ta rozstrzygnie, w jaki sposób p. Sieroszewski ścigany będzie.

— Niemiecki dziennik we Lwowie.

Jak donosi lwowskie « Diło », od 1 stycznia nowego roku, zacznie wychodzić we Lwowie pierwszy dziennik w języku niemieckim pt. « Ostgalizische Feldzeitung », na razie w nakładzie kilkunastu tysięcy egzemplarzy. Co do wydawania zawarto umowę z jedną z drukarni lwowskich, która przeprowadza odpowiednie adaptacje : sprowadziła maszynę rotacyjną, kilka maszyn do składania, czcionki gotyckie itd.; wszystko to wskazuje, że przedsiębiorstwo to obliczono na wielką skalę. Wydawcami i redaktorami są wyłącznie Niemcy z Rzeszy. Zadaniem « Ostgalizische Feldzeitung » będzie, w pierwszym rzędzie, podawanie niemieckim oficerom i żołnierzom wiadomości z terenów wojennych, oraz zaznajamianie ich z narodowo-politycznymi, kulturalnymi i gospodarczymi stosunkami Galicji. Wydawcy tego pierwszego we Lwowie niemieckiego dziennika mają zamiar kontynuować jego wydawanie i po wojnie.

— Przyjazd oficerów z niewoli.

Rząd niemiecki pozwolił na przyjazd do Królestwa z niewoli z obozu koncentracyjnego 70 oficerów Polaków, którzy dostali się do niewoli z wojska rosyjskiego.

Oficerowie ci mają udzielony urlop czterotygodniowy, poczem będą mieli do wyboru albo wstąpienie do armii polskiej, albo powrót do obozu koncentracyjnego. « Kurjer Warszawski ».

— Zamierzone rozwiązanie N. K. N.

Z Krakowa donoszą « Kurjerowi Lwowskiemu », że, w najbliższym czasie, może jeszcze w ciągu bieżącego miesiąca, nastąpi rozwiązanie Naczelnego Komitetu Narodowego, który uważa misję swoją za zakończoną z chwilą, w której nastąpiło postanowienie o armii polskiej, w skład której wchodzi Legjony Polskie jako kadry.

Przypuszczają, że ukonstytuowanie się Rady stanu w Warszawie nastąpi jeszcze w grudniu. Następnie zwołane zostanie Koło sejmowe i wszyscy członkowie NKN. i, na tem posiedzeniu, zapadnie ostateczne postanowienie, co się stanie z dotychczasowym Naczelnym Komitetem Narodowym, który, w obecnej formie, dalej istnieć nie będzie.

— Poseł Łempicki.

Sławetny p. Łempicki ogłasza urbi et orbi, że składa swój mandat do Dumy rosyjskiej. Z czego wynika, że p. Łempicki, do ostatniej chwili, uważał się za członka rosyjskiej Dumy! Godzi się tu przypomnieć, iż p. Ł., gdy wojna wybuchła, wyjechał był do Szwecji i tam pobierał pensję poselską aż do momentu wyjazdu swego do Berlina. Lecz, jak widać z pomienionego pisma, p. Ł., pomimo swej działalności parlamentarnej austro-niemieckiej orientacji, przystąpił do zawzięcia mandat w Dumie rosyjskiej. Już to logiki nigdy p. Ł. nie miał za wiele w swym « zmyśle » politycznym.

DOKUMENTY

Austro-Niemcy, w konsekwentnym dążeniu do przeprowadzenia przymusowego poboru, zdławienia wszelkiej opozycji i nadania gwałtowi pozorów legalności, ogłosili rozkaz o uformowaniu « Rady Stanu Królestwa »... lecz, ponieważ wybory do Rady Stanu mogłyby powołać obywateli zgoda dla projektów i planów pruskich niebezpiecznych, przeto « Radę Stanu » postanowiono zamianować... z urzędu, dobierając do niej ludzi, którzy dadzą się zamienić w powolne Niemcom narzędzia... Oto dokument urzędowy :

Lublin, 7 grudnia.

« Rozporządzenie c. i k. wojskowego generała gubernatora z dnia 6 grudnia 1916 r. o tymczasowej Radzie stanu w Królestwie Polskiem. »

« § 1. Do czasu ustanowienia Rady stanu w Królestwie Polskiem na podstawie postępowania wyborczego, które będzie przedmiotem odrębnego porozumienia, tworzy się tymczasową Radę stanu z siedzibą w Warszawie. »

« Ta Rada stanu składa się z 25 członków, którzy obeznani są z życzeniami i interesami narodu i mocą swego stanowiska powołani do reprezentowania wszystkich ziem i wszelkich kół zawodowych w obrębie obu generał-gubernatorstw. 15 członków powołanych będzie z niemieckiego, 10 z austriacko-węgierskiego obszaru administracyjnego. »

« § 2. Członkowie tej Rady stanu powołani zostają na podstawie Najwyższego rozkazu Jego cesarskiej Mości cesarza Austrii i apost. króla Węgier i Jego cesarskiej Mości cesarza niemieckiego wspólnym reskryptem obu generał-gubernatorów. »

« W razie ubytku członka Rady stanu, powołany będzie inny, w myśl powyższych przepisów (piękna konstytucja !)

« § 3. Każdy z generał-gubernatorów wysyła do Rady stanu jednego komisarza rządowego i dwóch zastępców. Każdy generał-gubernator może, dla uzyskania oświadczeń lub udzielania wyjaśnień, wystać, wedle potrzeby, innych jeszcze przedstawicieli na posiedzenia Rady stanu. — Komisarze rządowi i inni przedstawiciele muszą każdej chwili być wysłuchani. »

« § 4. Rada stanu zbiera się pierwszym razem na zaproszenie obu komisarzy rządowych i wybiera ze swego grona, bezwzględnie większością głosów, przewodniczącego i jego zastępcę. — Przewodniczącemu przysługuje tytuł marszałka koronnego. »

« § 5. Dalsze posiedzenia Rady stanu zwołuje marszałek koronny. »

« Posiedzenie musi się odbyć, jeżeli żąda tego jeden z komisarzy rządowych, lub większość członków Rady stanu. »

« § 6. Rada stanu uchwała swój regulamin, w szczególności zaś wybiera wydział wykonawczy. »

« Rada stanu urzęduje w języku polskim. Organa władz okupacyjnych mają prawo posługiwać się językiem niemieckim. »

« Posiedzenia Rady stanu odbywają się z wyłączeniem jawności. (Tak !)

« § 7. We wszystkich sprawach prawodawczych, w których obie administracje wspólnie, lub jedna z nich, zwróca się do Rady stanu, winna jest Rada stanu wydać swą opinię. »

« Rada stanu jest powołana do współdziałania przy tworzeniu dalszych urzędów państwowych w Królestwie Polskiem. »

« W tym celu ma Rada stanu :

« a) Wypracować projekty rozporządzeń, ustanawiających wspólne przedstawicielstwo części Królestwa Polskiego, administrowanych przez monarchję austriacko-węgierską i Rzeszę niemiecką. »

« b) Przygotować urządzenie polskiej administracji państwowej. »

« Nadto ma Rada stanu :

« 1) Przedstawiać z własnej inicjatywy, wnioski i projekty w sprawach krajowych. »

« 2) W tworzeniu wojska polskiego współdziałać z naczelnym komendantem wojskowym mocarstw sprzymierzonych, któremu powierzono to zadanie. »

« 3) Uchylać postanowienia w sprawie usunięcia szkód wojennych i gospodarczego ożywienia kraju, a potrzebne ku temu środki asygnować z kredytów, oddanych sobie do dyspozycji przez obie administracje, lub też uzyskać je przez ustanowienie dodatków do podatków bezpośrednich, albo przez zaciąganie pożyczek. »

« Uchwały, powzięte w myśl punktu 3, po wyrażeniu zgody na nie tej administracji, do której obszaru się odnoszą, mają być przez teże

administrację wprowadzone w życie w drodze rozporządzenia.

« § 8. Rozporządzenie niniejsze nabiera mocy obowiązującej z dniem ogłoszenia. »

General-gubernator : KUK.

General-gubernator : von BESELER.

Tak brzmi rozkaz general-gubernatorów. Z rozkazu tego wynika, że administracja austro-niemiecka dalej trwać będzie, że « Rada stanu » musi być tej administracji powolnym instrumentem a członkowie jej pacholkami gubernatorów.

Ciekawy Czytelnik gotów dociekać, kto będzie « wybrany » na « marszałka koronnego »... Według nas, tylko p. Lempicki... Złożył wszak akurat swój mandat do Dumy rosyjskiej !

PROTEST POLAKÓW

w Stanach Zjednoczonych Ameryki

Polacy w Stanach Zjednoczonych, przez Wydział Narodowy, ogniskujący w sobie, jak wiadomo, wszystkie conajpotężniejsze Związki, Zrzeszenia i Korporacje polsko amerykańskie, ogłaszają następujący protest :

W dniu 5-go Listopada b. r., za wspólną wolą Ich Cesarzkich Mości, Cesarza Niemiec i Cesarza Austrii, oznajmiono jednej tylko z dzielnic dawnej Rzeczypospolitej Polskiej, że się stanie niepodległym królestwem.

Obaj Monarchowie dokonali widocznie tego doniosłego czynu jako najwyżsi zwierzchnicy swych armii, albowiem manifest nie został podpisany przez kanclerzy państw centralnych, co, ze względu zwłaszcza na konstytucję Niemiec, odbiera mu wszelką moc prawną.

Charakter strategiczny dokumentu stwierdza fakt, że nowemu królestwu nie daje on króla, nie wyznacza granic, natomiast, obok obietnic nieokreślonych jeszcze, powołuje wyraźnie podanych nowego państwa do wytworzenia narodowego wojska.

Odcieci od świata, zgłodniały, znękani, sterylizowani ludzie, jeżeli nawet nie wierzą obietnicom, będą musieli usłuchać rozkazu.

Ale my, tu, aczkolwiek lojalni obywatele Stanów Zjednoczonych nie możemy zapomnieć, żeśmy odłamek starej, wielkiej i sławnej Rzeczypospolitej polskiej — odłamek tylko, a jednak liczniejszym od ludności niepodległych królestw Norwegii i Danii, liczniejszym niżeli nieśczęsna a bohaterska Serbja, i oto, z głębi serc strwożonych, protestujemy przeciwko tej nowej krzywdzie, grożącej Ojczyźnie przodków naszych.

My, z wyboru i urzędu, legalni przedstawiciele olbrzymiej większości czteromilionowej rzeszy Polaków-obywateli amerykańskich; my, którzy nie umieramy z głodu; my, którzy nie jesteśmy na łasce milionowych nieprzyjacielskich armii, którzy zachowaliśmy wolną wolę, swobodę słowa, niezależność zdania, —

PROTESTUJEMY przeciwko tworzeniu z resztek braci naszych wojska, na pomoc tym właśnie, co Naród Polski z szat Jego obdarli, a dziś za cenę ostatniej krwi kropli, ofiarują mu strzepy.

PROTESTUJEMY, bo zmuszanie Polski, która już więcej niż jakikolwiek inny naród ucierpiała — do nowych ofiar — byłoby zbrodnią !

PROTESTUJEMY, bo nie chcemy, by młodzież polską pędzono na walkę bez celu, na śmierć bez chwały !

PROTESTUJEMY, bo nie chcemy, by się splamiły polskie ręce, podnoszące oręż także przeciw narodom, które nam nigdy nie wyrządziły krzywdy, dla których ojcowie nasi żywili szacunek i przyjaźń, z którymi, od lat stu dwudziestu, łączyło Polaków chlubne braterstwo broni !

PROTESTUJEMY, bo ustanowienie « manu militari » jakiegoś rządu polskiego, któryby był tylko powolnym narzędziem w ręku wodzów armii państw centralnych, któryby musiał dać sankcje na stworzenie narodowego wojska, uważamy za pogwałcenie prawa narodów i praw człowieka.

PROTESTUJEMY, przeciwko temu nowemu podziałowi Polski i łączymy głos nasz z głosem wszystkich braci naszych, tak w kraju jak i na obczyźnie — wołając : « Polska musi być wolna niepodległa i cała ! »

Wydział Wykonawczy i Wydział Narodowy Polskiego Centralnego Komitetu Ratunkowego w Ameryce : I. J. Paderewski, Hon. Prezes; Dr. Fr. E. Fronczak, Prezes II; T. M. Heliński, Prezes III; C. W. Sypniewski, Prezes Wydziału Narodowe-

POLONIA-NOËL

Nasze wtóre już Album gwiazdkowe wyszło z pod prasy...

Pomimo niesłychanie trudnych warunków wydawniczych, podrożenia papieru, osłabienia sprawności technicznej, pomimo kłopotów i kosztów wręcz olbrzymich, ofiarować możemy dziś dzieło, nieznanej oddawna świetności...

To, co, czasu pokoju, dobytku ogólnego, zdawało się niepodobnem do ziszczenia zamierzeniem, to dziś stało się czynem dokonanym...

O komplikacjach doprowadzenia tej pracy do skutku, niech świadczy bodaj ten jeden jedyny dokument, że tegoroczne Album nasze, poświęcone Francji i Polsce na przestrzeni wieków, wynosi więcej niż koszt całorocznego wydawania « Polonii » w roku 1914 !... Jakoż, bez przesady i przechwałki, powiedzieć możemy, iż wydawnictwo nasze może stać w szeregu dzieł Emigracji Polskich, dzieł, które, przed laty, miały hojnych mecenasów a które po dziś dzień są ozdobą zbiorów bibliotecznych...

Jak wygląda nasze Album...

Ośmdziesiąt cztery stronice druku zwykłej « Polonii ».

Sto pięknych ilustracji, portetów i wizerunków dzieł sztuki, nieznanych pamiątek historii, czterdzieści artykułów a pośród nich szereg prac i myśli, poświęconych Polsce przez dygnitarzy Francji.

Szata zewnętrzna zawiera okładkę gwiazdkową, złoto-białą, obrazującą walkę z przemocą i pieciokolorową litografię tytułową, przedstawiającą symbol braterstwa Francji i Polski, jeden z najwspanialszych zabytków sztuki, zegar Walejusza na Pałacu Sprawiedliwości w Paryżu, zegar ozdobiony herbami Polski i Francji...

Nieufnych zapraszamy do obejrzenia Albumu i zachęcamy gorąco do pośpiechu, gdyż, wobec olbrzymich wydatków, pomimo chęci i woli uczynienia Albumu naszego dziełem przystępnem dla wszystkich, będziemy zmuszeni niebawem podwyższyć jego cenę sprzedażną i jedynie w myśli pokrycia kosztów własnych, o zysku bowiem innym, krom moralnego, nawet roić nie możemy.

Przypominamy, iż Album Polonia-Noël kosztuje **jeszcze obecnie 5 fr.**, z przesyłką pocztową 5 fr. 60 cent.

Nadto zaznaczamy, iż wydaliśmy 100 egzemplarzy na papierze wytwornym, egzemplarzy numerowanych i że z nich *tylko dwadzieścia* mamy do sprzedania po 30 franków za egzemplarz.

go; J. F. Smulski, Przewod. Kom. Wyk. Wydz. Narod.; K. Zychliński, Zast. Prezesa; P. Rostenkowski, Zast. Prezesa; Anna Neumann, Zast. Prezesa; Henryk Setmajer, Sekretarz; J. Magdziarz, Skarbnik; Ks. Wł. Zapata; Ks. Br. Celichowski; M. Milewska; A. E. Napieralska; Stan. Szewajk; J. S. Rybicki; Dr. T. A. Starzyński; F. S. Baré; F. Porzuczek; Fr. Rezmerowski.

Z Protestem tym, który tu ogłaszamy, według tekstu urzędowego, zamieszczonego przez dziennik Związkowy, « Zgodę », solidaryzujemy się całkowicie i wyrażamy Braciom naszym Amerykańskim najgłębsze uznanie za ten akt obywatelskiej mocy i siły ducha narodowego.

ŚLĄSK CIESZYŃSKI

Przypomina się Polsce.

Poniżej przytoczony artykuł, zamieszczony na łamach « Kurjera Lwowskiego » jest zbiorowym głosem Polaków Śląska cieszyńskiego. W dzisiejszej chwili nabiera głos ten najdonioślejszego znaczenia.

« Wszędzie, gdzie biją serca polskie, sprawa nasza ani na chwilę nie schodzi z porządku dziennego; wszędzie kontynuowana bywa « wiadoma » — ostateczny wynik « wojny ludów », po której cały naród polski spodziewa się spełnienia swych nigdy nieprzedawnionych praw do ostatecznego wyzwolenia, do samodzielności, choćby ją okupił miał krwią i własnym życiem.

« Tak rozumują i czują także Polacy na Śląsku cieszyńskim, owej oderwanej od wieków dzielnicy Piastowej, chociaż z dnia na dzień ciszej o niej na łamach prasy polskiej, a już zupełnie cicho w parlamentarnej reprezentacji — Kole Polskiem. I na nic się przydał atut tak dobitny, jak wystawienie, umundurowanie i wyekwipowanie przez społeczeństwo polskie nie Śląsku wspaniale wyćwiczonych kilkusetnego oddziału legionistów, którzy poszli burzyć kordony dzielących nas przesądów; na nic fakt opowiedzenia się za łącznością z braćmi wszystkich dzielnic przez stosunkowo szeroki i poważny udział w składkowaniu na rzecz zniszczonych wojną w Galicji i Królestwie; na nic fakt ten realny, że w Kole Polskiem zasiada trzech posłów z Cie-

szynskiego, które jest ziemią polską, bo polska na niej rozbrzmiewała mowa. Koło polskie jakby tego wszystkiego nie widziało...

« Jeżeli przed wojną, na dwóch posłów ze Śląska, jeden zasiadał w parlamentarnej komisji Koła Polskiego, to dlaczego dziś, skoro mamy trzech reprezentantów (przybył polski socjalista) i skoro obecność jednego z nich jest tam poprostu nieodzowną ze względu na ważność mających wkrótce zapadć decyzji natury prawno-politycznej, eliminuje się Śląsk od udziału w obradach tej komisji ?

« Pół miliona oczu wpatrzyło się niemo w stronę Krakowa, gdy tam obradowało Koło Polskie, a o taką samą liczbę uszu odbiło się boleśne echo jęku: zapomnieli o nas zupełnie.

« Lecz my Koło Polskie nie pozwolimy zapomnieć o dwustupięćdziesięciu tysiącach Polaków na Śląsku cieszyńskim. Jak kilka dni temu wiceprezes berlińskiego Koła Polskiego, poseł Seyda, w parlamencie niemieckim, imieniem wszystkich Polaków w Niemczech zabrał głos i oświadczył « że czują się oni integralną częścią wielkiego narodu polskiego i zainteresowani są w rozwiązaniu sprawy polskiej », tak i my wołamy po raz nie pierwszy wołać nie przestaniemy (luka cenzury). Winno zrozumieć to Koło Polskie (skreślenie cenzury), i w chwili tak przełomowej służyć sprawie polskiej tak, jak tego nakazuje sumienie prawego Polaka. O braciach za (skreślenie cenzury) miedzą zapominać się nie godzi.

« Koło Polskie zmienić musi swój kąt patrzenia na sprawę polską Śląska cieszyńskiego i to jak najspieszniej, w każdym razie wcześniej, niż kur po raz trzeci zapieje, zwłaszcza, gdy zwazymy, że w Galicji przewidziane są, w najbliższym czasie » zmiany stosunków prawnopolitycznych, o których już na krakowskim posiedzeniu Koła Polskiego wspomnieli jego prezes. Sapienti sat ! Caveant consules !

Zwracamy uwagę ponownie wszystkich Prenumeratorów, Czytelników, Korespondentów i Żołnierzy, na zmianę adresu « Polonii ».

Wszystkie listy i przesyłki należy adresować :

Polonia, 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis, Paris IX^e.

WIELKI CZY MAŁY NARÓD

Od jednego z wybitnych historyków polskich « Głos Narodu » otrzymał następujące uwagi :

W prasie naszej powtarza się często zdanie, że jesteśmy « małym narodem ». Warszawska « Gazeta Poranna » oświeciła tę sprawę za pomocą liczb, a « Głos Narodu » słusznie zwrócił uwagę na to oświecenie. Ponieważ jest nas około 24—25 milionów, a liczebnie zajmujemy piątą miejscę w Europie, wynikałoby z tego, że wcale nie jesteśmy « małym narodem ». W ten sposób sprawa wielkości narodu miałaby być rozstrzygnięta — za pomocą statystyki. Prawda, że w tej klasyfikacji, według której zaliczeni zostaliśmy przez powołaną własną naszą prasę do narodów « małych », tkwi « zasadnicze nieporozumienie », jak pisze « Gazeta Poranna », ale też jej argumenty są również bezpodstawne jak i klasyfikacja. W ten sposób « oświecona » mogłaby być tylko liczebność narodu, do czego zupełnie wystarczają spisy ludności, ale w wyrazach « wielki » i « mały naród » mieści się coś więcej niż ilość ludności.

Decydującymi w tej sprawie są momenty dziejowe pewnego narodu, kulturalne i cywilizacyjne, ich znaczenie dla dziejów Europy, udział tego narodu w życiu duchowym plebienia aryjskiego w stosunku do innych ras. Tu liczebność nie jest bynajmniej czynnikiem pierwszorzędym. Istniały potężne państwa tatarskie — kazańskie astrachańskie, krymskie, a jednak nie mówimy, że Tatarzy — to był wielki naród, ale o Grekach, którzy tworzyli małe państwa, mówimy, że to był « wielki naród ». Wielkość narodu leży w jego cywilizacyjnej wartości, w jego sile twórczej, w jego potęgę umysłowej, w jego zasługach wobec Europy, do której należymy. Czynniki zatem tylko duchowe mogą być najważniejszą skalą do określenia wielkości narodu, tak samo jak te czynniki są skalą określającą wartość indywidualną człowieka. Suma tych czynników, ich potęga, siła, znaczenie, charakter, rozstrzygają w tej sprawie, a nie statystyka. Portugalczycy, Hiszpanie, Szwedzi mają wielkie chwile i wielkie karty w swoich dziejach, chociaż liczebnie jeszcze mniejsi od nas, a nie można mówić o wielkości Rumunów, znając charakter dziejowy owych Lupulów, Basarabów i rozmaitych « gospodarzyków » gospodarujących na « przepiórczym polu ». Gdyby Norwegia zasypała całą Anglię swoim drzewem, a Danja całą Europę karmiła swoim masłem, podziwialibyśmy jej rządność, ale na tem byłby koniec.

Ażeby znaleźć miejsce dla naszego narodu bez pomocy statystyki, wystarczy tylko rzucić okiem na jego przeszłość, na jego produkcję umysłową i artystyczną, na siłę tej produkcji, stosunek do Europy, i udział w jej życiu. Przyjmując tę skalę do oceny, bez żadnej pretensji do wielkości, znajdziemy dla siebie równorzędne miejsce wśród wielkich narodów Europy. Nikt wielkim nie nazywa Siemiradzkiego dlatego, że malował wielkie obrazy, a Stanisławskiego małym artystą, bo tylko małe malował. Wielkość ich tkwi w czem innym: To samo błędnie można zastosować do narodów, jeżeli liczbę weźmiemy za miernik.

Rzucmy tylko okiem w naszą przeszłość. Wielkie i świetne pola bitew, stoczonych przez Rzeczpospolitą, to nie geografja, to nie wyprawa z bronią w rękę od jednego miasta do drugiego, to rezultat nie tylko naszego życia państwowego, ale wartość jego i jego stosunek do życia Europy. To walki i zwycięstwa, które, zastaniając Europę przed parciem moskiewszczyzny i tatarszczyzny, przed kozacką lub tatarską kulturą, dały jej możność rozkwitu i rozwoju. Polska osłabiła się i upadła pod naciskiem wrogów kultury europejskiej. Wielkie jej zadanie dziejowe i wielkie czyny pozostały wielkimi. Że były one wielkie, i potrzebne ze stanowiska polityki narodów, dowodzą tego najlepiej państwa europejskie, walczące dzisiaj ze sobą. Z dwóch przeciwnych stron obudziła się potrzeba odbudowania Polski: od zachodu i od wschodu.

W literaturze daliśmy arcydzieła, stojące na jednej linii z arcydziełami najpotężniejszych i największych narodów; malarze rozstawili imię Polski po całej kuli ziemskiej; Szopen i Paderewski na całym świecie są tak popularni jak i u nas; Sienkiewicz zajął miejsce wśród największych pisarzy świata. Krępowani ze wszelkich stron, powstrzymywani w rozwoju na każdym kroku, wysiłkiem naszego ducha i żywotności zastosowania u siebie sił twórczych,

wzbogacamy inne narody. Utraciwszy państwo, nie utraciliśmy nadziei odzyskania go i zajęcia swego miejsca wśród rzeszy ludów Europy. Dla tej idei każde pokolenie składało ofiarę krwi spokoju, szczęścia osobistego i ofiar materialnych, olbrzymich. Żadna statystyka jeszcze tego nie obliczyła, a gdy obliczy wówczas dopiero ujawni się potęga naszego ducha, bezgraniczne poświęcenie się materialne i ofiarność, nie mająca równej w Europie.

Pomimo zatem małej liczebności naszego narodu z powodu błędnych obliczeń statystycznych, jedynie według wyznania rzymsko-katolickiego, jesteśmy narodem wielkim, wielkość tę zapisały dzieje i nikt nam jej odebrać nie zdoła.

— Powrót Polaków, obcych poddanych do kraju.

Wydział wykonawczy Rady Zjazdów w Moskwie rozesał następujący okólnik :

« Na zasadzie konwencji, zawartej pomiędzy rządem rosyjskim z jednej, a rządem niemieckim i austriackim z drugiej strony, poddani austriaccy i niemieccy mogą powracać do kraju.

Konwencja ta nie stosuje się do : 1) jeńców wojennych, korespondentów wojennych, dostawców wojskowych 2) mężczyzn w wieku od lat 16 do 50, zdolnych do służby wojskowej czynnej lub pomocniczej; 3) osób, którym rząd rosyjski odmówił zezwolenia dla ważnych względów politycznych.

Powracającym wolno zabrać bagaże z wyjątkiem przedmiotów, których wywóz jest wzbroniony przez przepisy ogólne. Koszta przejazdu i utrzymania ponosi konsulat Stanów Zjednoczonych w Piotrogradzie.

Prosimy W. Panów o możliwie pójspieszne ułożenie, według podanego schematu, list osób pragnących wyjechać i odpowiadających wyżej wymienionym warunkom w rejonie działalności W. Panów i przesłać ich pod adresem Rady Zjazdów, która zajmie się ułatwieniem wszelkich formalności w konsulacie Stanów Zjedn.

Jeżeli w okręgu działalności W. Panów, miejscowy komitet konsularny lub pełnomocnik Konsularny rozpoczął układanie list i organizowania partji wyjeżdżających, należy przyłączyć się do niej, składając jedną listę do rąk komitetu lub pełnomocnika, organizującego partję, zaś dwa egzemplarze przesłać do Rady Zjazdów.

Prosimy też W. Panów zawiadamiać nas o wypadkach odmowy zezwolenia na wyjazd ze strony władz miejscowych, oraz przysłać Radzie Zjazdów, właściwym Wydziałom obcych poddanych, listy osób, które wyjechały do kraju. »

Okólnik powyższy został wydany na zasadzie otrzymanego od Generalnego Konsulatu Amerykańskiego listu z d. 1 września za Nr. 68120, w którym zawiadomiono Radę Zjazdów o wymienionej wyżej konwencji. Poselstwo Stanów Zjednoczonych prosi w tym liście Radę Zjazdów o 1) ułożenie spisu osób, które chcą wyjechać z Rosji i mają do tego prawa i 2) ułożenie planu ugrupowania tych osób.

KOMENTARZ NIEMIECKI

Do aktu austriacko-niemieckiego w sprawie Polski daje bardzo szczerý komentarz Maksymilian Harden w *Zukunft*. Publicysta niemiecki sprowadza prawnopolityczne znaczenie tych aktów dla Niemiec do zera.

Może ktoś z naszych « entuzjastów » znajdzie kontrargumenty przeciwko wywodom Hardena. My ich nie widzimy.

Uwagi swe zamieszcza M. Harden na czele artykułu p.t. « Deutsche Schaubühne » (Scena niemiecka).

Brzmia one jak następuje :

« Zostało wyrażone życzenie — pisze — które może być spełnione jedynie w razie tryumfalnego zwycięstwa, które pozwoli cesarzom poddyktować warunki pokoju. To, że w dniu 5 listopada obaj cesarze mieli « pełną ufność » w

możliwość takiego pokoju, rozweseli niejedno serce. Mają oni prawo mówić otwarcie o swoim « zaufaniu » i o swoich « pragnieniach ». Artykuł 17-ty jednak konstytucji cesarstwa niemieckiego mówi, że wszystkie postanowienia i zarządzenia cesarskie muszą być wydawane w imieniu cesarstwa, i na to, aby były prawomocne, potrzeba kontrasygnaty cesarskiego kanclerza, który przyjmuje na siebie odpowiedzialność. Niema tu jednak mowy o postanowieniach i zarządzeniach. Kontrasygnata była zatem zbyteczna i niesłusznym jest twierdzenie, że rząd zasługuje na nagane, iż zamknął przedtem parlament, w którym potężne partje mogły wyrazić jawne zarzuty w sprawie życzeń cesarzów. Oficjalnie rządy sprzymierzonych państw centralnych nie mają nie wspólnego ze sprawą wyrażenia tych życzeń. Jeszcze niema to żadnego znaczenia. Konstytucja pozostaje taką, jaką była. Proklamacja wskazuje tylko, co by się stało, gdyby życzenia cesarzów mogły same rozstrzygać.

« W lecie 1866 r., pruska naczelna komenda zapowiedziała spełnienie narodowych życzeń czeskiego narodu. W sejmie pruskim zażądał wtedy Lubiński, imieniem Polaków, aby to samo, co obiecano Czechom, dano także Polakom. Bismarck odpowiedział, że nie będzie się zastanawiał, nad tem żądaniem, ponieważ proklamacja głównodowodzącego w kraju nieprzyjacielskim nie uważa za podstawę do rozpraw konstytucyjnych.

« Podobny charakter miała także proklamacja jednego z pruskich generałów, wydana we wrześniu 1914, który wołał do Polaków: « Powstańcie... wasz piękny kraj otrzyma znową polityczną i religijną wolność. Taka jest wola mojego Wszechmocnego Władcy. Dan w Królestwie Polskim ». Teraz powiedziano to samo, tylko bardziej podniesionym głosem. W listopadzie 1914 r., Polacy wysłali adres, w którym pisali: « W tej wojnie klęska Niemiec jest naszym zwycięstwem. W każdym z nas żyje tylko jedna wola — złamać potęgę niemiecką i zjednoczyć Polskę ». Że ta wola dziś znikła « mają nadzieję » obaj Cesarze... Treitschke, pisząc o drugim pruskim królu, zauważył: « Ani w Polsce, ani w Berlinie nie rozumiano, że polska wolność nie jest niczem innym, jak obcem panowaniem nad milionami innych słowian, litwinów, żydów i Wołyńców (!), którzy nie mają nic wspólnego ze swymi panami. Austria, ściśle związana z katolickim państwem szlacheckim, które się z nią sprzymierzało przed wiekami, miała nadzieję w silnym polskim państwie znaleźć dla siebie problem zarówno przed Rosją, jak i przed Prusami... »

« Prusy, przeciwnie, mogą się tylko lękać ze strony polskiego państwa największych niebezpieczeństw dla niemieckich terytorjów nad Wisłą ». Pogłoski o oddzielnym pokoju z Rosją zostały złożone do trumny. Proklamacja generał-gubernatorów wskazuje, że wojna będzie trwała dopóki Rosja nie ustąpi. Jest to zapowiedź tego, co my nazwalibyśmy « nieubłaganą wojną podwodną » przeciwko Rosji. Wywołać to może tylko namiętną odpowiedź. Jeżeliby jednak pragnienie cesarzy kiedykolwiek miało dojść do urzeczywistnienia, naród niemiecki i niemiecki parlament, a zwłaszcza pruski sejm i pruska prasa zdobyłaby dla siebie postuch i mocną nalegać będą na swoje prawo do współdziałania. Doprawdy — teraz niema dowodu do zrzędzenia ».

Otwartość Hardena traci wprawdzie nieco cynizmem, lepsza jest jednak od fałszywych zapewnień o przyjaźni Niemiec dla Polski.



NEKROLOGJA

† W Piotrogradzie, zmarł nagle na kazalnicy, w kościele pokatedralnym św. Katarzyny, ks. Jan Kurczewski, prałat kapituły wileńskiej. Zmarły, znakomity kaznodzieja, autor licznych kazań i historyk kościoła na Litwie, ceniony był przez mieszkanców Wilna jako zacny kapłan i gorący patriota. Ś. p. ks. prałat Kurczewski był prezesem wileńskiego Tow. przyjaciół nauk. Z wybitniejszych prac zmarłego kapłana wymienić należy. O dziejach kapituły wileńskiej i o kościele zamkowym.

† « Kurjer Warszawski » donosi: W dniu 7 bm., zmarł w Warszawie ceniony artysta malarz, Jan Wasilewski, przeżywszy lat 56. Syn generała inżynierji, a wnuk generała wojsk polskich, po ukończeniu szkół średnich, wyjechał na studia malarskie do Monachium, gdzie bawił czas dłuższy, najpierw na studiach, następnie pracując samodzielnie. Karjerę swą artystyczną rozpoczął od niewielkich obrazków, miniaturowo wykonanych, których motywy czerpał z życia swojego. Ogólne uznanie zdobył sobie malowany w Monachium obraz pt. « Strzał armatni ». W 1889 r., osiadł na stałe w Warszawie, gdzie wkrótce zaczęły się pojawiać na wystawie jego malutkie fragmenty pejzażowe ze sztafżem figuralnym. Często posługiwał się motywami batalistycznymi, malując wojaków z epoki Księstwa Warszawskiego. Prace jego przemawiające uczuciem swojskim, ozłoczone blaskiem swojej atmosfery, znajdowały chętnych nabywców. W ostatnim okresie życia, wykonał kilka znacznie większych niż zwykle utworów, które do najlepszych prac jego zaliczone być muszą, jak: « Pomnik Kopernika w nocy », « Plac Zygmuntowski », « Motyw z Łazienek » i inne, z ulic Warszawy czerpane, fragmenty.

KRONIKA PARYSKA

♦ Na Rok Nowy.

Życzenia najlepsze składamy wszystkim Pre-numeratorom, Czytelnikom, Przyjaciółom, Żołnierzom i Współpracownikom.

♦ Z Misji Polskiej.

Jutro, w niedzielę, dnia 31 grudnia, o godzinie 10 i pół zrana, odbędzie się, w Kościele Polskim, nabożeństwo uroczyste na zakończenia roku starego a na rozpoczęcie nowego.

♦ Gwiazdka dla Działwy Polskiej.

Jutrzejszy obchód Gwiazdki dla Działwy Polskiej odbędzie się punktualnie o godzinie 2 i pół po południu, w sali przy ulicy Danton, 8.

Wstęp dla Działwy Polskiej bezpłatny. Starsi placą 50 centimów za wejście.

Wszystka Działwa Kolonji Polskiej, bez różnicy stanów i wieku, jest zaproszona na tę uroczystość.

♦ Pocztówki z wizerunkiem Henryka Sienkiewicza.

Wydaliśmy i posiadamy na składzie artystyczne pocztówki z wizerunkiem Henryka Sienkiewicza, w cenie po 1 fr. za sztuk dwanaście, z przesyłką pocztową 1 fr. 25 cent.

♦ Nasza Wystawa.

Nasza Wystawa Gwiazdkowa w nowej siedzibie « Polonii » (3 bis, rue La Bruyère), przedłużona będzie do dnia 6 grudnia włącznie, czyli zamknięta zostanie w niedzielę, dnia 7 stycznia.

Wystawa nasza zaopatrzona jest w dobór książek i wydawnictw polskich i francuskich o Polsce, w litografje, sztychy, ryciny polskie, pocztówki polskie, przedmioty pamiątkowe polskie, lalki polskie. Jest to jedyna sposobność

zaopatrzenia się w pożyteczne i ciekawe wydawnictwa i emblematy.

Wystawę zwiedzać można od godziny 2 do 6 po południu.

Ceny niższe.

♦ Warszawianka.

Na liczne domagania się naszych Czytelników, w najbliższym tygodniu, wyjdzie z pod prasy « Warszawianka » do śpiewu i na fortepjan, według oryginału roku 1831.

Wydawnictwo to, niezmiernie staranne, przysięgam będzie niezawodnie z nie małym ukontentowaniem.

Cena egzemplarza, 1 fr. 50 cent. — z przesyłką pocztową, 1 fr. 80 cent.

♦ Przypominamy.

Przypominamy wszystkim tym, którzy zamówili u nas « Polonia-Noël », aby raczyli się zgłosić po odbiór należnych im egzemplarzy lub przysłać pieniądze na opłatę pocztową.

« Polonia-Noël » można odebrać codziennie, w godzinach biurowych.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

PPP. A. M. — O. S. — K. L. L. i innym. — Dziękujemy stokrotnie za dobre życzenia i za wyrazy tak zaszczytnego uznania. Cieszymy się, iż usiłowania nasze znajdują tak szlachetne echo. Dodaje to nam sił i ochoty do kręcenia bicza z piasku... Wytrzymamy, wytrwamy na placówce.

Pani Anieli. Doradza nam SzPani, abyśmy nasze Album tegoroczne rozrzućli tysiącami po Francji, aby dotarło wszędzie... Godzimy się całkowicie na rację, któremi tę myśl SzPani popiera, jeno nie możemy się zgodzić, pomimo najszczerzejszych chęci, na wykonanie... Bo egzemplarz Albumu kosztuje nas 3 fr. 40 centimów, bo przedewszystkiem musimy zabiegać o wybrnięcie z kosztów nakładu... A do nich, niestety, daleko bardzo. Natomiast, natomiast, gdyby każdy rzucił w świat jedno tylko Album, to pozwolił by nam dożyć się z rachunków i spełniło by się o wiele prędzej życzenie SzPani.

LA FRANCE POUR LA POLOGNE

Enquête de la Revue « POLONIA »

Réponses de près de cent personnalités des mondes politique, scientifique et littéraire français. Dossier le plus considérable qu'on ait pu constituer jusqu'à ce jour en France sur la question polonaise.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la Revue « POLONIA », 3 bis, rue La Bruyère, au prix de 4 francs, franco 4 fr. 50.

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennem utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie zyczenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zolji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MANUFACTURE DE CASQUETTES

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

M. ALTMAN

58, rue Caulaincourt.

ZEGARMISTRZ wykonuje wszelkie zamówienia, naprawy dla Polaków po cenach niższych.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph. CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS

SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA

HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną, 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.